

1975

Libération

4 Fév 1975
UMAR

Lettre du M-L-M

Des événements dégradants...

Le Mouvement de libération des femmes portugaises a décidé d'inaugurer l'Année internationale de la femme, déclarée par les Nations-Unies, en brûlant les symboles de l'oppression féminine, tels que le Code civil et pénal, des exemplaires pornographiques utilisant le corps de la femme comme objet, des torchons et des balais, etc., toute sorte de littérature « machiste », des couches (symbolisant le mythe de la maternité — la loi ne donnant qu'au père tous les droits sur l'enfant...).

Les enfants de quelques féministes avaient volontairement décidé de participer à la manifestation, en brûlant des jouets qui déterminent, depuis l'enfance, le rôle que va jouer chaque sexe dans la société : mitraillettes, voitures pour les garçons, poupées pour les filles.

Six heures du soir : quinze féministes arrivent au parc Edouardo VII, habillées en « vamp », en robe de mariée, déguisées en femmes enceintes, femmes ménagères, etc. La presse a annoncé quelques jours auparavant cette manifestation comme un « strip-tease ». A leur grande surprise, des milliers de gens (deux mille à cinq mille personnes) — surtout des hommes — les attendent. Pendant trois minutes, il ne se passe rien. Un cercle s'ouvre pour les laisser passer. Au moment où elles allument un feu, le cercle se referme sur elles, et la pagaille

commence : il devient impossible de brûler quoi que ce soit. Des dizaines d'insultes fusent : « Chevauchons-les », « Les femmes ne sont bonnes que pour le lit », « Les femmes au foyer », etc. (plus toutes sortes d'insultes intraduisibles) accompagnées de gestes obscènes. Une militante noire se fait couvrir d'injures : « Baisons-la. Les nègres sont les meilleures au lit. » Un petit groupe de femmes qui portent une banderole avec ces mots : « Ça c'est ridicule », et qui, au début, criaient : « C'est elles qui devraient être brûlées », changent vite d'avis en voyant la brutalité dont les féministes sont l'objet et commencent à crier : « C'est vous, les hommes, qui êtes ridicules. » Un groupe d'hommes portant les drapeaux et des insignes du PCP (Parti communiste portugais) chantent l'hymne du Parti. Les enfants présents manquent de suffoquer. Les féministes essaient de les mettre à l'abri en reculant vers une voiture stationnée non loin de là, qui appartient à l'une d'entre elles. Mais les hommes les poursuivent, essayant de renverser la voiture.

C'est alors qu'une des filles se met à hurler : « Voulez-vous nous tuer avec nos enfants ? » Et ils s'arrêtent alors court. Nous finissons par nous réfugier dans un immeuble, à une centaine de mètres de là. La voiture est alors immédiatement endommagée par une foule d'hommes enragés.

Des femmes sympathisantes, mais non militantes du mouvement, qui portent des pancartes ou qui sont décidées de manifester avec les militantes, sont battues — c'est le cas d'une vieille dame de 60 ans qui portait un balai. Les forces de l'ordre appelées en hâte refusent de venir parce qu'il « y a trop de monde ». Les forces du COP-CON (Commandement opérationnel du continent) arrivent à la fin de la manifestation qui n'a pas duré longtemps — des hommes sont pourtant restés pendant un long moment en hurlant devant la porte de l'immeuble où les femmes se sont réfugiées, après avoir déshabillé complètement une jeune fille de 17 ans qui passait par hasard et qui fut sauvée de justesse par un journaliste indigné.

On peut imaginer le choc et le malaise qui persistent après tous ces événements dégradants, miroir d'une société réprimée pendant des dizaines d'années par une politique, fondée sur l'ignorance et la répression, sur la suprématie de l'homme, viril, héros, « souteneur sans peur et sans reproche » de la religion, de la patrie et de la famille, avec une mère irréprochable, une femme sans tache, une sœur à défendre des calomnies, et la putain avec qui l'on couche et dont on dit (et à qui l'on fait) tout le mal possible.

(Movimento de Libertação das Mulheres)

orig.

WDM